

## Le Rapport Brazza

Pierre Savorgnan de Brazza

Le Passager clandestin

Janvier 2025

(première édition 2014)

384 pages, 14 €

Ce livre permettra à chacune et chacun de mettre en pièces le faux apport positif de la colonisation. Il s'agit du rapport de la « mission d'enquête du Congo (1905-1907) » menée à l'époque par l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza. Les ministres des Colonies et des Affaires étrangères attendent alors qu'il montre la différence entre la colonisation « humaine », celle de la France, et l'inhumaine, celle pratiquée par les Belges dans ce qui était alors la propriété personnelle du roi Léopold. Sauf que ça ne se passe pas comme prévu. Si l'enquête montre la différence entre une répression systémique et l'existence d'exactions au nom de la production coloniale, elle révèle aussi qu'à la moindre révolte ou refus d'obtempérer, les punitions pleuvent. L'une d'elles, particulièrement choquante, est la mise en rétention lourde de femmes et d'enfants, provoquant des décès par dizaines (en raison de la faim, du manque de soins et de l'administration de la chicotte)<sup>(1)</sup>. Et pourtant, on savait ce que pouvait produire la colonisation : en 1899 le gouvernement français confiait aux officiers Voulet et Chanoine la mission « Afrique centrale » : parvenir au lac Tchad pour assurer à la France le contrôle du cœur de l'Afrique. L'expédition sème la mort sur son passage et s'achève en dramatique mutinerie.

L'administration des colonies décide donc de mettre le rapport, tiré à dix exemplaires (!), au secret. Savorgnan de Brazza meurt avant son rendu. Mais sa circulation ne s'arrête pas complètement. L'un des enquêteurs, Félicien Challaye, ardent anti-colonialiste et membre de la LDH, présente au comité central en 1905<sup>(2)</sup> les faits dramatiques



et actes criminels des colonisateurs, fussent-ils français. La réponse des autorités est : on n'en parle pas ! Et quand Francis de Pressensé, président de la LDH, écrit une lettre au président du Conseil, elle reste lettre morte.

Le rapport est resté enfermé, neuf exemplaires dans un coffre et le dixième chez le ministre. Mais pas au secret. Car, lorsque Catherine Vidrovitch – qui préface ce livre – a préparé sa thèse, elle a trouvé le rapport et ses nombreuses annexes. Il suffisait de chercher ce dont on savait l'existence. Peut-être ne le voulait-on pas, il y a soixante ans ?

(1) On a prétendu que le Congo belge était une propriété privée, et que cela ne pouvait se produire dans un territoire public...

(2) Voir Emmanuel Naquet, *Pour L'humanité. La Ligue des droits de l'Homme de l'affaire Dreyfus à la défaite de 1940*, PUR, 2014.

**Dominique Guibert,**  
membre du comité  
de rédaction de D&L



## Dans la fabrique du sentiment national

Patricia Legris

et Ewa Tartakowsky (dir.)

Editions Effigi, nov. 2024

304 pages, 18 €

Issu d'un séminaire universitaire, le présent collectif s'intéresse au narratif de l'hier, à ce récit raisonné du passé qu'est l'histoire, selon les mots de Charles Péguy, et à la manière dont il est construit à l'école depuis 1945. Or, dans cette institution par excellence politique, sujette à la fois à des demandes sociales et des impératifs idéologiques, si l'on songe au cas « hexagonal », Clio peut être révélatrice de ces tentations et tentatives de roman national, défini par les deux directrices comme « la mise en récit sélective du passé à des fins de patriotisme ».

Mais l'historienne Patricia Legris et la sociologue Ewa Tartakowsky n'entendent pas ici limiter leur étude à la France, quand bien même la charge symbolique,

du fait de la mission éducative, culturelle et mémorielle de l'enseignement de l'histoire, est forte dans notre Etat-nation<sup>(1)</sup>. S'intéressant donc au Vieux continent, au-delà de l'UE-27 – même si cette organisation régionale peut avoir une politique communautaire éducative et travailler les questions patrimoniales –, elles l'élargissent à l'échelle eurasiatique, avec des entrées sur la Russie et la Turquie.

Sont ainsi démontées les histoires héroïsantes et ethnocentrées, l'enjeu civique de la formation des professeurs, les récupérations par les pouvoirs conservateurs et autoritaires, avec des problématiques spécifiques, comme l'enseignement de la Shoah dans certains pays d'Europe centrale et orientale, qu'Ewa Tartakowsky a étudié par ailleurs.

Avec treize études de cas, cet ensemble passionnant apporte, en ces temps d'instrumentalisation des identités et de restriction des libertés académiques, des éclairages particulièrement rigoureux et nouveaux qui s'adressent à tous ceux qui interrogent l'Histoire avec sa « grande hache », pour reprendre la formule de Georges Pérec, et s'interrogent sur ses usages idéologiques. A quand une approche se penchant par exemple sur « l'Occident » – qu'il faudra définir –, singulièrement sur les Etats-Unis du trumpisme où l'adverbe « historiquement » est aujourd'hui banni des discours et des programmes MAGA<sup>(2)</sup> ? Très vite, on l'espère...

(1) Nous renvoyons aux travaux pionniers de Marc Ferro et de Suzanne Citron et à ceux, plus récents, de Laurence De Cock, Benoît Falaize, Patrick Garcia, Sébastien Ledoux, Jean Leduc et, évidemment, de Patricia Legris, entre autres.

(2) « Make America Great Again », slogan de D. Trump.

**Emmanuel Naquet,**  
coresponsable  
du groupe de travail LDH  
« Mémoires, histoire, archives »